Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 12

Rubrik: Lettre de Berlin

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mique avec la verve, l'esprit et l'aisance qui font de lui un artiste sympathique.

Mlle Rolla, de l'Athénée de Paris, a été spécialement engagée pour jouer le rôle du *Petit Poucet* dont elle a fait une brillante création, digne de cette artiste aussi charmante que petite.

La régie artistique du Théâtre a été confiée cette année à M. Streliski qui s'en tire en maître. Les chœurs laissent beaucoup à désirer et l'orchestre n'est pas du tout extraordinaire.

Ce sont MM. Lauber et Tavernier qui ont tenu le bâton en qualité de premier et de second chef. Mais si le premier ne possède pas l'expérience du second, celui-ci à son tour, ne compte pas à son actif la culture musicale qui a placé M. Lauber parmi les meilleurs compositeurs de la Suisse.

La chorégraphie se trouve sous la direction de Mme Hennecart, une maîtresse de ballet très appréciable. Les trois premiers sujets, Mlles Nercy, Gini, Vandenesse, ont trouvé le plus chaleureux et mérité accueil de la part du public.

Et maintenant que nous avons parlé du passé, il ne nous reste plus qu'à suivre et rendre compte des spectacles futurs.... dont nous voudrions dire beaucoup de bien.

Quod est in votis. G. d. M.

LETTRE DE BERLIN

Grace à l'audition d'une quantité d'œuvres nouvelles, notre vie musicale de cet hiver est plus animée que l'an dernier. Il règne cependant un silence pénible dans le champ de la musique dramatique, et l'Opéra royal n'a pas mis une seule nouveauté à l'étude. L'autre Opéra (Théâtre de l'Ouest) a donné deux opérettes nouvelles, mais bien anodines. Et depuis qu'elles ont disparu du répertoire, on y voit défiler des artistes de passage.

Par contre la musique chorale s'est distinguée par l'exécution de deux œuvres intéressantes, dont l'une plutôt ancienne; la grande messe en ut mineur de Mozart a réuni toutes les sociétés Mozartiennes le jour du jeûne. Cette messe a toute une histoire. Mozart la composa en 1773 à l'occasion de son mariage avec sa bien-aimée Constance. Elle devait être exécutée à Salzbourg au mois de juillet de la même année, à la cérémonie nuptiale: mais le Credo et l'Agnus Dei n'étant pas terminés, on se tira d'affaire en empruntant ces deux parties à d'autres messes. Mozart ne termina jamais cette composition et en intercala les deux parties achevées dans son Oratoria « Davidde penitente. » Clovis Schmidt, maître de chapelle de la cour à Dresde, entreprit de rétablir l'œuvre primitive; il mit au point l'instrumentation au moyen des ébauches laissées par Mozart et compléta l'œuvre en empruntant les parties absentes à d'autres messes du maître. Au printemps dernier eut lieu la première audition de l'œuvre que l'on n'avait pas hésité à comparer au Requiem, aux messes de Bach et de Beethoven, mais ce fut une déception. L'exécution, peu soignée, est en partie responsable de cette désillusion; mais la vérité est qu'à l'exception du superbe chœur à huit voix « Qui tollis », cette messe n'est pas à la hauteur des autres compositions de Mozart. Nous voilà donc plus pauvres d'une désillusion.

Sous la direction de M. Georges Schumann, l'Académie de chant semble vouloir sortir de sa réserve à l'égard des œuvres contemporaines, car elle vient de donner « les Béatitudes » de César Franck, dont l'exécution a été parfaite. Quant à l'œuvre elle-même, je ne la place pas aussi haut qu'on le fait communément. Car sans parler de la religiosité un peu théâtrale qui s'en dégage, rien, dans la musique, ne différencie le sensualisme de l'époque païenne de l'ascétisme sacerdotal. Cette réserve faite, César Franck n'en reste pas moins, au point de vue de la technique, un musicien de premier ordre.

Les œuvres symphoniques offrent plus de variété. A son concert d'abonnement, Richard Strauss a offert au public la primeur de trois morceaux inédits. Le plus remarquable est *Sigmund* tiré des « Fantaisies dyonisiaques » de Haussegger. Le beau phraser mélodique de ce maître, la vigueur de son rythme sont incroyables, et ne sont égalés que par la lucidité de ses développements.

La ballade symphonique de Tschaïkowsky, le « Voywode » suit de si près le poème de Mickiowicz, qu'à certains passages peuvent s'en adapter les paroles. Cette œuvre, une des dernières du maître, rappelle trop absolument la première symphonie du même nom qu'il avait brûlée, pour que son apparition ajoute rien à ce que nous connaissons déjà du symphoniste russe.

Une ballade de Uhland, *Harald*, a inspiré à Vincent d'Indy un poème symphonique qu'il a intitulé la « Forêt enchantée. » C'est dire en un mot que le musicien a chanté le merveilleux décor forestier bien plus que le héros du poète. La partition offre beaucoup de beaux morceaux, mais l'auteur ne dispose pour atteindre son but, ni du génie, ni de la brillante palette d'un Berlioz.

La « Philharmonique », sous la direction de Nikisch, nous a donné une symphonie hollandaise *Elaine et Lancelot*, de Antoine Averkamp. Le sujet, tiré des légendes de la « Table ronde », est un simple épisode, narré sans clarté et sans chaleur, par Carl Weiser, qui s'est en vain efforcé de nous transporter en plein moyen âge. Ce n'était pas pour inspirer le musicien, dont la composition n'a ni puissance, ni limpidité et aurait été brutalement mise à l'écart, si une belle et douce sonorité ne l'avait sauvée de cette humiliation. Le chef d'orchestre, Wilhem Ammermann, de Hambourg, nous a fait connaître une composition que Edouard Naprawnik a composée d'après le poème de Lermontoff « le Démon. » Le piquant de l'instrumentation, de surprenants contours harmoniques, des effets exagérés de rythme, le brusque passage de la profonde tendresse à la passion sauvage, tels sont les traits et l'image en raccourci de la musique russe telle que nous la connaissons en général, et en particulier de celle de Naprawnik.

Hugo Kann nous est revenu d'Amérique avec un choix de morceaux d'orchestre et de Lieds qui n'ont guère d'autre mérite que celui d'un travail consciencieux.

L'Angleterre était représentée par une *Suite de variations*, en sol majeur de Wilhelm Elgar, Ce compositeur, très apprécié dans son pays. était si peu connu chez nous que l'on crut avoir affaire à un commençant et que son œuvre passa pour un essai plein de promesses. A la vérité ses *Variations* sont un travail intéressant, quoique monotone, auquel l'auteur n'a pas réussi à donner un cachet personnel.

Une cordiale réception a été faite à Edouard Colonne, qui vint avec son orchestre du Châtelet, donner un concert à l'Opéra royal. Cet orchestre composé en grande partie de jeunes musiciens n'est pas de tout premier ordre : mais il est si bien exercé et son directeur le tient en main d'une façon si énergique que ses productions portent le cachet de la plus grande unité. Malheureusement le programme ne comportait que de la musique assez légère.

(A suivre.) Dr Karl Storck.

Faute de place nous renvoyons au prochain numéro la suite de l'article Frédéric Nicolai.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Le théâtre de Zurich vient de monter plusieurs nouveautés : le *Juif polonais*, le *Luthier de Crémone* de Jeno Hubay, la *Francesca* de notre regretté compatriote Hermann Gœtz, et le *Manru* de Paderewski qui attire un public enthousiaste. — En même temps étaient repris *Tannhäuser*, *Lohengrin*, les *Maîtres chanteurs* de Wagner, *Fidelio* et la *Flûte enchantée*....

La fête cantonale de chant du canton de Berne aura lieu le 7 juillet à Bienne. — Celle de Bâle à Binningen le 29 juin. — Celle de Soleure à Balsthal le 6 juillet. — Et celle de Frickthal à Rheinfelden le 13 juillet.

Le grand violoniste Eugène Ysaye vient de jouer au concert d'abonnement de Bâle le concerto de Beethoven avec un succès étourdissant. Profondeur de sentiment, originalité de conception, beauté de son et largeur de style, tout se trouve réuni en cette interprétation, disent les critiques bâlois.

Le quatuor Marteau, de Genève, vient de remporter un grand succès à Winterthour. La presse locale le compare au célèbre quatuor Joachim et le met au-dessus de la majeure partie des associations de cordes contemporaines.

Le jeune quatuor Kötscher, Wittwer, Schæffer et Grimson a joué avec succès, le 14 janvier, au concert de l'*Allgemeine Musikgesellschaft* de Bâle. — Hans Huber y interpréta avec grand succès, avec M. Grimson, sa belle sonate pour piano et violoncelle.

Une pianiste suisse allemande, Mlle Nelly Lutz de St-Gall, a été remarquée au 4me concert d'abonnement de St-Gall, dans l'exécution du concerto, op. 70, de Rubinstein, et différents morceaux de Chopin et Liszt.

L'orchestre de *Montreux* sous l'active direction de M. Juttner vient de jouer plusieurs nouveautés intéressantes. La symphonie en mi mineur de A. Franchetti, — le poème symphonique « Hamlet-Ophélie » de E.-A. Mac-Dowell, — et la symphonie en ré mineur de Hugo Alfvén. Cette dernière œuvre a paru des plus originales, de couleur scandinave très accentuée, et pleine d'ingénieux effets d'orchestration.